

introduction à une anthropologie de la Basse-Matitanana

NOTE DE MISE A JOUR (1)

DOMINIQUE ROLLAND

L'article qui paraît dans ce numéro avait été rédigé en 1973, à la suite d'une année de terrain effectué dans la vallée de la Matitanana. Le retard imprévu de la publication fait qu'une mise à jour de l'article est nécessaire.

En effet, cet article n'était destiné qu'à prendre date d'un certain nombre de faits anthropologiques, à une époque où les données ethnographiques s'étaient accumulées sans que j'ai pu en analyser le contenu. Il s'agit donc plutôt d'une récapitulation de données brutes dont la signification sociologique m'échappait alors en grande partie.

Lors de mon arrivée sur la Matitanana en 71, j'ai très vite renoncé à réaliser une étude de type monographique, car il me semblait que le village ne constituait pas une unité pertinente. Cela me semblait découler de l'existence d'un principe hiérarchique qui divisait la société en catégories fortement cloisonnées. Pour avoir une vision claire de la société Antemoro dans son ensemble, il m'a semblé nécessaire de dépasser le cadre du village et de prendre comme objet d'étude le territoire historique de la vallée de la Matitanana. J'ai donc tenté d'étudier tout d'abord le fonctionnement interne de chaque catégorie, dans le but de discerner ultérieurement comment chaque catégorie utilisait des principes communs d'organisation sociale selon sa position hiérarchique. Pour ce faire il a fallu donner à mon travail une orientation résolument historique dans la mesure où je désirais connaître la genèse des différentes catégories.

Une telle étude requiert une masse considérable d'informations qu'il ne m'a pas toujours été possible d'obtenir. Le hasard et les circonstances ont fait que sur certains points j'étais plus ou moins bien informée selon les catégories. C'est une difficulté qui n'est réellement apparue qu'à la fin du premier temps de terrain, époque à laquelle il m'a fallu faire un bilan des lacunes. L'article qui suit se situe dans cette période, ce qui explique sans doute à la fois certains manques et le peu de cohésion de l'ensemble.

Depuis, le contenu de cet article, en ce qui concerne les institutions politiques, a été repris dans un article en instance de parution dans ASEMI, re-

(1) Pour diverses raisons, nous avons dû attendre le présent numéro pour pouvoir publier l'Introduction de D. ROLLAND à l'étude des institutions politiques des Antemoro de la Matitanana, initialement prévue pour une publication en février 1973. Nous présentons pourtant cet article sous sa forme initiale, avec une note de remise à jour de l'auteur.

vue du Laboratoire d'Asie du Sud-Est et du Monde Insulinien (CNRS). J'y émets l'hypothèse que malgré leur hétérogénéité passée, il est impossible aux Ampanabaka de se situer hors du cadre Antemoro. Chaque catégorie ne justifie son existence que par rapport aux autres. En fait, les oppositions varient selon l'angle d'où on regarde la société. Si l'on centre son intérêt sur les Anteony, le premier couple d'oppositions qui apparaît est celui des Anteony/Antalaoatra. En revanche, si on porte ses regards sur les Ampanabaka, c'est l'opposition Mpanombily (Anteony/Antalaoatra) Ampanabaka qui devient pertinente.

Je pense que la révolte Ampanabaka et ses conséquences sont le reflet de ce jeu d'oppositions. L'ensemble des institutions politiques Ampanabaka ne sont pas une simple copie des institutions politiques des groupes dominants. On peut se demander quel sens a l'institution du *mpanjaka*, puisqu'il n'exerce pas de pouvoir effectif. Le pouvoir réel est détenu à travers le système de rangs qui n'est pas une simple reproduction des classes d'âges et système de rangs, est intervenue une différence de nature. Il semble donc que le *mpanjaka* reste actuellement le symbole d'une allégeance passée, mais d'une hiérarchie toujours présente.

Il se peut que cette interprétation soit incomplète ; dans l'état actuel des recherches, elle n'est qu'une hypothèse de travail. Le matériel présenté dans l'article qui suit pourrait sans doute permettre d'en formuler de nouvelles. Malgré ses lacunes, il présente peut-être encore un intérêt ethnographique, dans la mesure où les études récentes sur les Antemoro de la Matitananana sont encore assez rares.

Mars 1974

Parmi les populations de Madagascar, celles du Sud-Est présentent un intérêt particulier, à cause de leur origine islamique quelque peu mystérieuse et de l'influence qu'elles ont eu sur toute l'île avant la période coloniale. La plus célèbre de ces populations côtières est sans doute les Antemoro qui acquièrent un grand renom auprès des royaumes merina.

Du point de vue anthropologique, les Antemoro sont assez mal connus, du fait de la complexité de leur organisation sociale et politique, et la littérature à leur sujet ne permet pas de saisir quelles sont les articulations entre les différents groupes.

Sur le terrain, les ambiguïtés et les apparentes contradictions du système politique invitent le chercheur à orienter son travail dans une voie résolument historique. La structure sociale se présente comme vidée de son sens et les rapports politiques qui lient les différentes catégories semblent s'être évanouis dans le temps. Certes, la colonisation a considérablement bouleversé la structure sociale dont le pouvoir politique constituait sans doute l'aspect essentiel ; mais, la révolte des roturiers en 1894 avait probablement déjà profondément altéré les rapports de force entre les différentes catégories sociales. Pour comprendre la situation actuelle, il sera donc nécessaire de se référer au passé dans la mesure des possibilités qui nous sont offertes, et, tout en poursuivant le travail de terrain, reconstituer

une histoire antemoro, débarrassée de ses légendes, qui soit aussi une étude de l'organisation sociale et politique à ses différents stades de développement.

Telle qu'elle se présente aujourd'hui, la société Antemoro se divise en quatre catégories de descendance à recrutement agnatique, qu'on appelle "*firazanana*" (ancestralité). Un peu à la hâte comme dans tout Madagascar, on a parlé de castes : les Anteony, nobles, les Antalaotra spécialistes du rituel, la grosse masse des roturiers Ampanabaka et les parias Antevolo. Il m'est actuellement difficile de me prononcer quant aux choix du mot caste : cela nécessiterait sans doute une redéfinition du terme, dans une acceptation plus large que celle de Dumont (*Homo Hiérarchicus*). Si l'on admet la définition stricte qu'en donne cet auteur, le système de caste ne correspond pas à la réalité actuelle Antemoro. Je n'ai pu constater ni spécialisation professionnelle marquée, ni stricte endogamie. En revanche, il existe une profusion de groupes mal définis, plus ou moins assimilés aux autres et dont le statut n'est pas clair. Cependant, il faut noter que toute la société est organisée à partir d'un principe hiérarchique et que le pouvoir politique est nettement séparé du pouvoir rituel. Cette division entre pouvoir temporel et pouvoir religieux est typique des sociétés "à castes". En attendant de pouvoir mieux définir les *firazanana*, je me contenterai de les désigner comme catégories de descendance à recrutement agnatique.

L'unité culturelle de ces quatre catégories ne fait aucun doute, non plus que leur organisation sociale commune, mais on est cependant frappé par la quantité de variantes dans la mise en pratique de cette structure sociale. Sans doute avons-nous trop tendance à considérer toutes les sociétés comme homogènes. Dans le cas d'une société fondée sur un principe hiérarchique, chaque catégorie est isolée des autres et utilise le système dans le sens qui lui est le plus favorable selon sa position à l'intérieur de la société. De là découlent des variantes qui constituent presque des sous-systèmes et qui ont parfois leur idéologie propre. Ces variantes sont alors indépendantes d'autres variantes qui relèvent du jeu personnel, de la stratégie individuelle à l'intérieur des normes des catégories.

Dans l'optique d'une tentative d'explication des variantes et de leurs fonctions, je vais essayer de retracer l'historique de l'apparition des différentes catégories, à partir des traditions orales, des documents locaux "*sora-be*"(1), des généalogies et des ouvrages anciens.

Un groupe d'islamisés serait à l'origine du peuplement antemoro. Leur provenance n'a jamais été clairement établie, on a parlé de la péninsule arabique, mais aussi de Sumatra, hypothèse qui expliquerait les nombreux traits indonésiens de la culture, notamment des rituels. En tout cas, il a dû s'agir de très petits groupes et d'une infiltration progressive car il ne subsiste aucune trace matérielle de leur passage (comptoirs, mosquées, etc.)

(1) *Sora-be* : textes rédigés en antemoro transcrits en graphie arabe. Ils contiennent pour les plus récents des généalogies et des récits historiques; les plus anciens sont constitués de préceptes coraniques, de manuels de géomancie, et parfois de traités de "médecine". Il en existe sur place, d'autres sont conservés à Tananarive et à Paris à la Bibliothèque Nationale. Certains sont antérieurs à la colonisation.

La tradition raconte que trente de ces arabisés, cafres (i.e africains) et musulmans abordèrent Madagascar par le Nord et longèrent ensuite la côte Est à la recherche d'une côte hospitalière. Les plus célèbres d'entre eux étaient Ramakararo et son fils Ralivoaziry (ancêtres ANTEONY), l'astronome Andriantsimeto Rangaha (ancêtre des Antetsimeto ANTALAOTRA), Alitavaratra le devin (ancêtre des Anakara ANTALAOTRA) et ses frères Andriafakihiy Somela (ancêtre des Antanosy de Fort-Dauphin) et Andrebaniforaha, Botolahy, Soronazoky, Rafataka et d'autres dont on perd la trace. Ils se séparèrent rapidement et Ramakararo s'installa le premier sur la Matitanana où il s'imposa facilement aux populations indigènes. Sans doute y eut-il quelques heurts, car certains groupes furent repoussés au Sud (région de Vangaindrano). Les groupes restants furent assujettis et il est précisé qu'on ménagea certains d'entre eux à cause de leurs connaissances technologiques (poteries, travail du fer, de l'argent, etc.) Il semble qu'à leur arrivée la basse Matitanana ait été relativement peu peuplée, et les villages concentrés sur la rive sud (Onjatsy, Vohitrindry, Vohindava, Imainty et Seranambe). Ramakararo prit femme à Onjatsy et de là daterait le statut privilégié de ses habitants par rapport aux Anteony. Alitavaratra (Alitaoraty) arriva à son tour et trouva la place occupée ; après quelques contacts houleux, ils finirent par s'entendre: Ramakararo restait à Ivato et Alitaoraty s'installait à Laq-Nour (actuellement Lakanoro). Les descendants d'Alitaoraty ne furent jamais inquiétés par la suite, jouissant du privilège d'être les chefs rituels. Ils paratageaient cette charge avec les descendants de Rangaha, les Antetsimeto, installés à Savana, à 5 kilomètres à l'est d'Ivato. Alors que les Anakara étaient spécialistes du ciel, les Antetsimeto étaient spécialistes de la terre.

Très vite, il semble que les Anteony aient dominé la situation et organisé le pouvoir, surtout à partir de Ramarohala, arrière-petit-fils de Ramakararo. Ce Ramarohala eut douze fils : l'aîné, Andriatomabe succéda à son père pour la charge de *Ndrenony* et par là régnait sur toute la Matitanana. Les autres frères s'éparpillèrent aux limites du domaine, bornant ainsi le territoire et empêchant les invasions du sud (Antefasy et Antesaka). Ils s'émancipèrent ainsi du pouvoir d'Ivato dans une certaine mesure, jouissant d'une certaine autonomie dans la gestion de leur territoire, bien que toujours politiquement dépendants du lignage aîné. Cela ne va pas sans mal, et l'histoire de cette période est émaillée de guerres entre lignages aînés et cadets, d'alliances et de ruptures d'alliances pour s'emparer du pouvoir. Trois lignages surtout constituent un danger permanent : les Antesambo à Faliandro (descendants d'Andriasambo, frère cadet de Andriatomabe, les Antekazomambo à Vohitrarivo (descendants d'Andriankazomambo, sixième frère d'Andriatomabe et les Antemahazo à Ankarinoro (descendants d'Andriamahazo Ramonja, fils d'Andriakazomambo) (Fig. 1). Pendant ce temps, deux de ses frères succèdent à Andriatomabe à Ivato (Andriamandialamba et Andriapapango). Les lignages des six autres frères ne prirent jamais la même importance et sont à l'origine des villages Anteony de la basse Matitanana (2).

(2) *Les villages Anteony de la basse Matitanana - ils constituent, en tant qu'Anteony proprement dits une fraction des ANTEONY, catégorie de descendance ou firazanana.*

Malgré une situation de guerre endémique pendant plusieurs générations, le pouvoir est demeuré dans les mains des Anteony (descendants d'Andriatomba). Ceux-ci se lancèrent même dans des guerres de conquête dont la plus célèbre reste celle du Farongy au cours du règne de Rabesesiario (v. fig. 3). De leur côté les anakara, descendants d'Alitavaratra, finirent par se fixer sur la colline de Vatomasina et n'eurent jamais la même stratégie d'expansion que les Anteony. Ils se spécialisèrent dans la divination et constituèrent, en tant qu'Antalaotra le groupe dominant auprès des seigneurs Anteony.

Les descendants des deux petits-fils d'Alitavaratra sont à l'origine des Anakara de l'ouest (lignages de Maroandry, Loharano, Mpasanama maro omby, Tranobe Maramalo) et de ceux de l'est (lignages de Volomatevina, Antesaravanangy, Anterangabe). Cette division correspond actuellement à celle des quartiers de Vatomasina où tous les Anakara résident. (v. fig. 2)

Le destin des Ampanabaka a été fort différent. C'est à tort, du reste que l'on parle d'Ampanabaka lorsqu'on se réfère à leur passé ; leur homogénéité comme leur nom n'apparaît qu'après la révolte. Auparavant, ils n'étaient que des sujets d'Ivato, les *tompon-tany* (litt. maîtres de la terre, i.e les premiers habitants) de la Matitanana, dont certains étaient peut-être descendants d'une première vague d'islamisés. On ne sait pas grand chose de l'organisation sociale de ces groupes isolés avant l'arrivée de Ramakararo et de ses compagnons. Les *sora-be* n'en parlent que comme des serviteurs des Anteony et le pouvoir colonial, établissant par stratégie des contacts avec les groupes dominants, les a en général ignorés. On sait seulement que certains d'entre eux dépendaient directement d'Ivato, d'autres de Faliandro, d'Ankarinoro ou de Vohitrarivo. Leur servitude impliquait deux contraintes principales : fournir des travailleurs pour les rizières Anteony et la masse des armées au cours des guerres. La domination des Anteony sur ces indigènes s'établissait à travers le privilège du *sombily* : seuls les Anteony pouvaient abattre le bétail et la volaille destinés à la consommation. Bien que cela ne soit pas précisé, il est probable que ce privilège s'accompagnait de prestations comme ce fut le cas en Imerina. Ceci est certainement fondamental dans les rapports d'allégeance entre seigneurs Anteony et roturiers Ampanabaka, indigènes assujettis. Le *sombily* fut d'ailleurs le thème central de la révolte des Ampanabaka.

Les Antevolo constituent un cas particulier. Selon certains, ils faisaient partie des groupes indigènes de la Matitanana, pour d'autres, ils étaient Anteony. Les traditions varient à leur sujet, mais toutes font état d'un rejet sous prétexte d'impureté à la suite de contacts avec un chien (animal impur par excellence) et furent désignés comme Antevolo. Il est probable que sous cette légende se cache l'histoire d'une concurrence entre lignées pour le pouvoir politique. Corvéables comme les Ampanabaka, ils portent surtout la marque d'un rejet social dans les relations individuelles avec les autres catégories de descendance. Très isolés, ils restent confinés dans les villages de Tanantsara et de Nohona dont ils sortent rarement.

D'autre part, la présence d'esclaves est partout attestée dans les ouvrages classiques pendant la période pré-coloniale. Ils s'agissait de prisonniers de guerre et des descendants des cafres du premier voyage. Actuellement les descendants de ces esclaves sont fondus dans le reste de la population, aussi est-il difficile de déterminer quel a pu être leur nombre. Pour ce qui est des anciens esclaves des Anakara, ils continuent à entretenir des relations de parenté à plaisanterie avec leurs anciens maîtres (cas des Anakara de Taninary, dit Anakara mainty).

En 1894, les roturiers se révoltent contre le pouvoir des Anteony, refusant de se soumettre à la règle du *sombily*. Les Anteony furent sauvés par

l'intervention de l'armée merina qui profita de l'occasion pour étendre sa domination vers le Sud. Mais les Ampanabaka eurent gain de cause et devinrent indépendants du pouvoir d'Ivato. Ils organisèrent leur propre "royauté". Idéologiquement, c'était l'avènement de l'égalité : *tsy nisy ambony, tsy nisy ambany*, il n'y avait plus de haut, il n'y avait plus de bas, disent les *sora-be*. Ils instituèrent une royauté provisoire, calquée sur les structures du pouvoir Anteony.

Compte tenu de ce que nous savons du passé Antemoro, nous allons maintenant essayer d'analyser les structures politiques de ces trois catégories, et le fonctionnement de leurs institutions.

I.- LES INSTITUTIONS POLITIQUES ANTEONY.

Le pouvoir suprême, l'instance supérieure juridique et politique est entre les mains du Ndrenony qui réside à Ivato, comme par le passé. Depuis le règne des fils du frère de Rabesiarivo, la charge est restée dans leur lignée qui constitue le groupe dynastique des *zanakandriana*. Néanmoins, idéologiquement, il n'y a pas de règle impérative de succession et il est dit que tous les Anteony sont éligibles. La généalogie des Ndrenony d'Ivato révèle toutefois que la succession se fait en ligne agnatique avec une préférence marquée pour le fils aîné. Ce principe s'exprime dans la formule *mandimby rangahy* (succéder-vieux) ou *zok'olom-pirazanana* (aîné des gens du firazanana) et ne se réfère pas à l'âge relatif mais à l'aînesse. Dans cinq cas au moins l'aîné et le cadet ont régné successivement, mais dans un seul cas la charge est revenue ensuite dans la lignée aînée (cas des descendants d'Andriatomabe). Il est difficile de tirer des conclusions ou de déduire des règles de succession dans la mesure où l'on ne connaît pas les circonstances qui ont permis aux cadets d'accéder à la charge. La charge de Ndrenony est à vie, et le pouvoir est partagé avec un certain nombre de conseillers, les *isantananaomby*, qui représentent les lignages issus des premières segmentations.

Hors d'Ivato, dans les villages, le pouvoir local est aux mains du *Randriambe*, qui est aussi chef lignager. Contrairement à la charge de Ndrenony qui est héréditaire en ligne agnatique, celle de Randriambe se transmet par un système de succession circulant. Dans le cas d'un lignage comprenant trois lignées a, b, c dans l'ordre aîné/cadet, la charge ira d'abord à la lignée a, puis à b, puis à c, et de nouveau à la lignée a. (v. fig. 4).

Si le système de succession à la charge de Ndrenony ne permet pas de limiter la course au pouvoir entre les lignages, le système circulant évite dans une certaine mesure les querelles entre lignées ou entre siblings, puisque chaque segment participe au pouvoir à tour de rôle et que deux frères ne peuvent régner. Ce type de système est assez bien connu en Afrique et dans l'Europe ancienne (Irlande). (cf. Jack Goody : succession to high office). Ils présentent l'avantage d'augmenter le nombre de ceux qui ont un accès possible au pouvoir et, par là, de diminuer les tensions entre les groupes. Si le système circulant limite les risques de fission, il ne les élimine cependant pas totalement. Cette charge de Randriambe, qui participe en tant que conseiller au pouvoir central d'Ivato a dû apparaître après les scissions des Antekazomambo, Antesambo, et Antemahazo. Le pouvoir d'Ivato ne pouvait se permettre de laisser se multiplier sans cesse des lignages puissants prêts à menacer la stabilité de son règne. C'est aussi à ce moment là que les Antemoro ont dû passer définitivement d'un système acéphale à un pouvoir centralisé. Le rôle de conseiller auprès du Ndrenony a favorisé par suite de stratégies d'alliances matrimoniales, l'émergence de certains lignages. Le système cir-

SUCCESSION DES LIGNÉES *a, b, c* SUR LES TERRES I, II, III

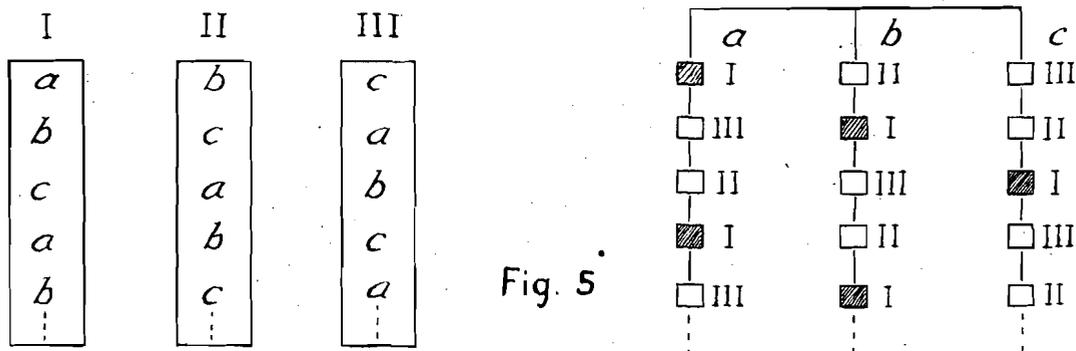


Fig. 5

Fig. 1

SEGMENTATION DES DIFFERENTS LIGNAGES ANTEONY

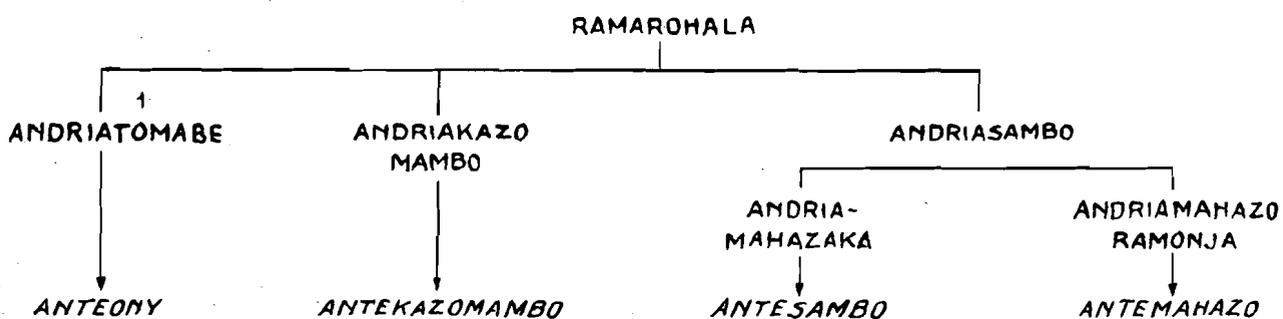
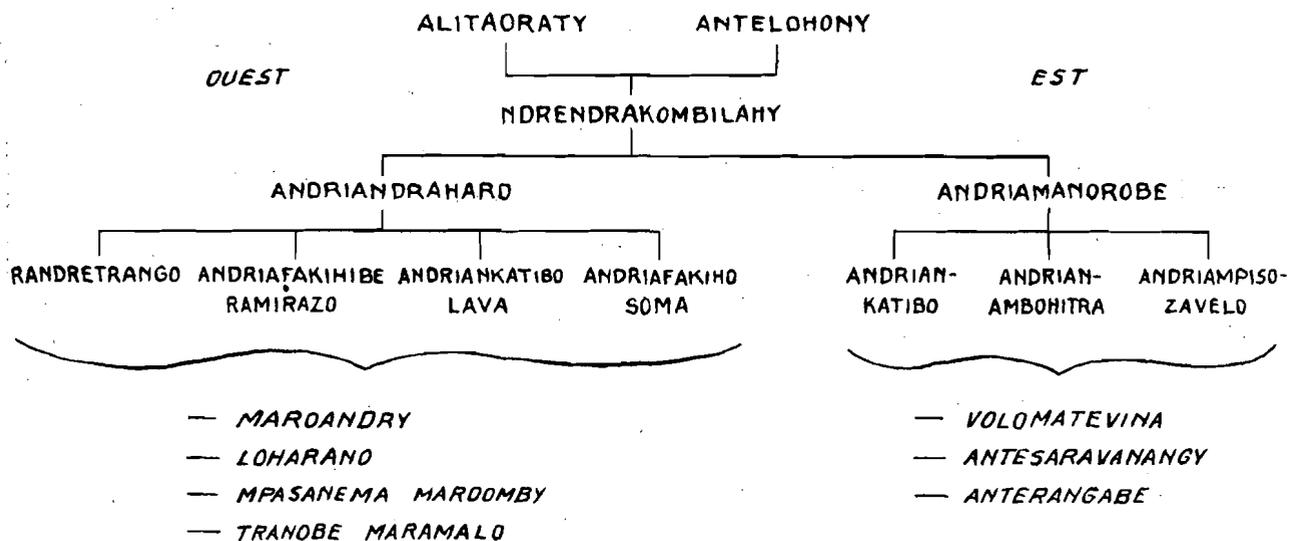


Fig. 2

GÉNÉALOGIE DES ANAKARA-ANTALAO TRA
SEGMENTATION DES LIGNAGES



GENÉALOGIE DES NDRENONY QUI SE SONT SUCCEDES A IVATO

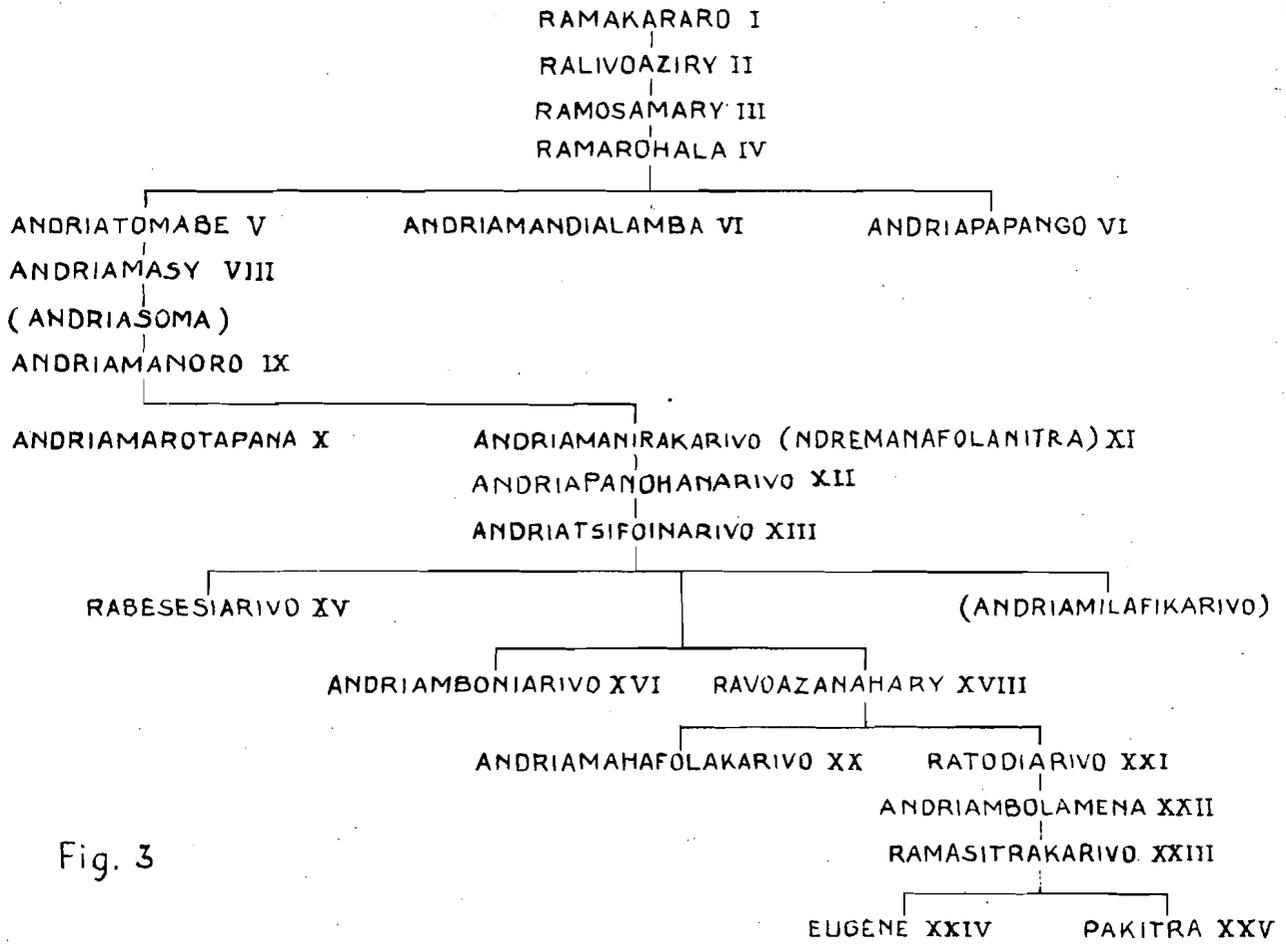
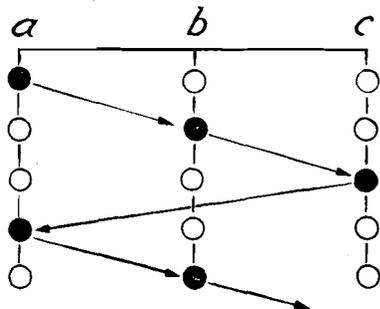


Fig. 3

- Chiffres romains: ordre de succession à la charge de Ndrenony
- () = n'ont pas régné
- Les numéros XIV, XVIII, XIX n'ont pas été retrouvés dans les généalogies que je possède : il est possible qu'ils y figurent sous d'autres noms. Il s'agit de : Andriamasinanto, Andriamandonarivo et Ramanontoloarivo.
- En chiffres arabes, l'ordre de succession aîné/cadet dans les généalogies lorsqu'il est connu.



SUCCESSION A LA CHARGE
DE RANDRIAMBE

Fig. 4

culant présente aussi l'avantage de renforcer la caractère "corporate" des segments de lignages. Il permet aussi de redistribuer régulièrement les terres car le régime foncier lui est associé. La terre lignagère est divisée en autant de parties qu'il y a de segments du lignage et chaque parcelle est attribuée à l'un de ces segments. En conservant le schéma de la fig. I, on aura les lignées a, b, c et les terres I, II, III. Lorsque la lignée a la charge de Randriambe, elle travaille la terre I, la lignée b travaille sur la terre II et la lignée c sur la terre III. Au changement de Randriambe, b va prendre la place de a sur la terre I, c la place de b sur la terre II et a la place de c sur la terre III. Ainsi les lignées vont se succéder sur les terres. (v. fig. 5).

Lorsqu'on parle d'institutions politiques Antemoro, il est nécessaire de parler du problème des "classes d'âge"; en effet celles-ci prennent souvent l'aspect d'un système de "rangs" à fonction politique. Chez les Anteoony, la division horizontale de la société se fait comme suit : (cette division correspond à celle du tombeau) :

- I - Randriambe
- II - Andriambaventy
- III - Olon-dehibe
- IV - Zazalahy

On a déjà vu que le statut de Randriambe ne peut en aucun cas être assimilé à une classe d'âge puisqu'il s'agit d'une charge politique. Les Andriambaventy aussi ont un rôle politique: c'est eux qui secondent le Randriambe, mais ils jouissent aussi d'un statut de prestige; de ce fait ils paient des prestations plus lourdes et sont déchargés de toute corvée. Ils sont élus parmi les Olon-dehibe et cette élection est automatique pour les fonctionnaires ou pour ceux qui ont des revenus personnels (terres acquises en propriété privée par ex.) Les Olon-dehibe, eux, constituent la masse des villageois qui ont déjà fondé une famille. Quant aux zazalahy célibataires, ils sont les "serviteurs" des autres classes et sont soumis aux principales corvées du village. Ils désignent un chef, le *zoky ny zazalahy* (aîné des zazalahy) toujours selon un système circulant entre les lignées. Ces classes d'âge ne constituent pas des catégories biologiques mais plutôt des statuts hiérarchiques.

II. LES INSTITUTIONS POLITIQUES ANTALAOTRA

La base du système est identique à celle des Anteoony. A Vatomasina, il y a cinq Randriambe, correspondant aux cinq lignages : ils sont élus par système circulant entre les lignées. Le Randriambe est assisté d'un *tovoho*, qui est celui qui doit lui succéder. Si l'on reprend notre exemple des trois lignées a, b, c, lorsqu'un membre de a est Randriambe, un membre de b est *tovoho*. A la mort du Randriambe a, le *tovoho* b prend sa place et on désigne un membre de c comme *tovoho*. De plus, chaque lignage désigne un *katibo*, gardien de la tradition. C'est chez lui que sont entreposés les *sora-be* qui contiennent les généalogies du lignage et les textes relatifs au rituel. Il est désigné parmi les islamisés lettrés du village considérés comme les plus compétents dans ce domaine. Les "classes d'âge" sont les mêmes que celles des Anteoony, sinon qu'on a intercalé la catégorie des *Anakandria* entre les Andriambaventy et les zazalahy à la place des Olon-dehibe. Les *Anakandria* sont mariés, soumis à certaines corvées et doivent servir les Andriambaventy. Il est intéressant de noter que, théoriquement, s'il ne se marie pas, un individu devrait rester toute sa vie zazalahy. S'il s'agissait réellement de classe d'âge, cela serait un non-sens. En ce cas, il peut demander son accession au rang d'Andriambaventy, mais lors de la distribution des terres, il sera rarement considéré comme tel, et son cas soulèvera des difficultés.

III.- LES INSTITUTIONS POLITIQUES AMPANABAKA

Avant de parler des Ampanabaka, il me faut répéter que leur unité est très discutable, et en tous cas leur homogénéité récente. D'autre part, le caractère symbolique de leurs institutions, de leur royauté est tel qu'il ajoute une autre dimension au simple exercice du pouvoir. Après la révolte, les Ampanabaka s'affranchirent du pouvoir des Anteony et Antalaotra et éliminèrent leurs propres chefs qui prirent le titre de *mpanjaka*. Les règles de successions sont calquées sur celles des Anteony/Antalaotra : Le *Mpanjaka* est élu chaque année (ou parfois tous les trois ans) dans chaque village en alternant entre les lignées. Le rythme des successions s'est simplement accéléré. On se trouve donc face à une reproduction du système dominant, mais soutenu par une idéologie "démocratique" qui frise souvent l'obsession de l'égalité. A Ambila, près de Manakara, cette idéologie de l'égalité a amené la fusion de groupes Anteony et Ampanabaka (G. ALTHABE : schéma pour une anthropologie de la Manano). Il serait intéressant de voir dans quelles circonstances cette fusion s'est produite et quels sont les rôles effectifs joués par les deux catégories (ou ce qu'il en reste) dans l'exercice du pouvoir. D'autre part, un Ndrenony règne à Vohindava dont la charge est à vie et la succession unilinéaire parmi un groupe dynastique restreint. Les articulations entre un pouvoir plus ou moins centralisé, dynastique, et un pouvoir local, au niveau du "territoire" (i.e du village) semblent se faire de la même façon que dans les groupes dominants. A cette différence près, que ce pouvoir est symbolique, théâtral, à la limite de la caricature (cf l'analyse d'Althabe de la cérémonie de destitution du *mpanjaka*). Du fait des limites temporelles de la "royauté", le rôle du *mpanjaka* est extrêmement limité. C'est sans doute à travers les "classes d'âge" qu'il faut tenter de percevoir les articulations du système.

Le système de "classes d'âge" est à première vue beaucoup plus complexe, beaucoup plus élaboré que celui des Anteony/Antalaotra, et directement lié à l'exercice du pouvoir politique. Les classes s'échelonnent comme suit :

- 1 - *Mpanjaka* (élu par système circulant entre lignages)
- 2 - *Kisatry* (élu tous les ans parmi la classe 3)
- 3 - *Lehibe ny tanana* (élu tous les ans parmi la classe 4)
- 4 - *Lehibe ny mpanompo* (élu tous les ans parmi la classe 5)
- 5 - *Mpanompo* (équivalent des *zazalahy Anteony/Antalaotra* : passage automatique vers 15-16 ans sur proposition des autres *mpanompo*).
- 6 - *Beminono* (jeune garçon : catégorie biologique)
- 7 - *Tsipandrapandradaza* (n'a plus peur des adultes : catégorie biolog.)
- 8 - *Manarimatra* (commence à être habillé : catégorie biologique)
- 9 - *Otondaza* (a un frère cadet : catégorie biologique)
- 10 - *Mavo troky* (catégorie biologique)
- 11 - *Hezamandala* (marche : catégorie biologique)
- 12 - *Mianatra mandeha* (apprend à marcher : catégorie biologique)
- 13 - *Mitsangadreriky* (se tient debout : catégorie biologique)
- 14 - *Marinandoboky* (se tient assis : catégorie biologique)
- 15 - *Iangaiakeliky* (tient la tête droite : catégorie biologique)
- 16 - *Sangarindaza* (enfants en bas âge : catégories biologiques)
- 17 - *Zaza mena*

Les catégories 5 à 17 ont un caractère proprement biologique : on accède automatiquement à la classe au-dessus. En revanche, les catégories 1 à 5 relèvent d'un autre système. Vers 16 ans tous les individus capables de travailler sont *mpanompo* et astreints aux corvées concernant cette classe. Certains d'entre eux vont être élus *lehibe ny mpanompo*, passage nécessaire pour pouvoir accéder un jour, par filtrages successifs, au rang de *mpanjaka*. Parmi les *lehibe ny mpanompo*, quelques-uns seront *lehibe ny tanana* et parmi ceux-

ci certains seront élus *kisatry*. Le renouvellement annuel de ces classés permet sans doute à un grand nombre d'accéder à des degrés élevés, mais il est évident que beaucoup vont rester à la traîne. Cela pose un problème : qu'advient-il de ces individus ? Est-il possible de rester *mpanompo* toute sa vie ? En réalité, comme chez les Antalaotra, il existe une correction au système : tout individu peut demander son accession au rang de *kisatry*, s'il n'est pas arrivé au rang de *lehibe ny tanana* et s'il est trop vieux pour remplir les fonctions de *mpanompo*. Cette demande, qui comporte un "prix", n'est jamais refusée, n'est jamais rejetée. Mais ces individus ne seront jamais *kisatry* de plein droit, ils appartiendront à la sous-catégorie *Faravalo*. Par la suite, lorsqu'un homme a été *mpanjaka*, il porte le titre de *ndrenony be* et devient conseiller permanent des *mpanjaka* à venir : de ce fait, les décisions sont toujours prises au niveau des *ndrenony be*, et non du *mpanjaka*.

Classes d'âge et succession de charges constituent l'essentiel des institutions politiques telles qu'on peut les percevoir actuellement. La complexité de la société Antemoro et les modifications des modalités d'application du pouvoir (notamment la présence de deux pouvoirs simultanés le pouvoir traditionnel et le pouvoir administratif, le *fanjakana*) rendent l'analyse de ces institutions malaisées. La position de chaque catégorie à l'intérieur du système hiérarchique a déterminé des stratégies de groupe différentes : l'expansion territoriale chez les Anteony, le maintien du "secret" des traditions rituelles chez les Anakara et le regroupement de populations assujetties en opposition avec les groupes dominants, l'isolement social des Antevolo. Le modèle a dû s'adapter à des situations différentes : les Anteony ont favorisé, à certaines périodes, les alliances matrimoniales avec les Ampanabaka pour mieux assurer les bases de leur domination; alors que les Anakara ont conservé une stricte endogamie qui rendait plus aisée la transmission du pouvoir rituel. Le rituel lui-même joue dans chaque catégorie un rôle différent : expression de la domination Anteony à travers le *sombily*, il est la "spécialisation professionnelle" des Antalaotra et leur permet de participer au pouvoir politique; pour les Ampanabaka, il est un moyen de trouver sous une forme symbolique le pouvoir qu'ils n'ont pas (cf. les rituels concernant le *mpanjaka*). C'est sans doute à travers ce domaine touffu du rituel qu'il faudrait tenter de redéfinir les rapports politiques, et cela demanderait une analyse approfondie des rituels actuels dans chaque catégorie mais aussi celle des rituels passés (le *fandroana*, ou bain royal, actuellement disparu) auxquels toutes les catégories participaient.

Pour cela, l'étude de terrain est sans doute indispensable, mais ne peut fructueuse qu'à travers l'éclairage que pourrait fournir un travail de caractère historique et anthropologique sur les *sora-be*.

Février 1973

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.

- B. A. M. : Bulletin de l'Académie Malgache.
- A. A. : Antananarivo Annual.
- B. M. : Bulletin de Madagascar.
- AUBER J.
1958 : "A propos de la formule voua salamo haza qui clot les écrits et lessentences arabico-malgaches",
B.M., p. 983-986.
- BERTHIER H.
1913 : "Notes sur les quatre éléments",
B. A. M., vol. XII, 1ère partie, p. 185-186.
- CHANDON-MOET B.
1972 : *Vohimasina, village Malgache.*
Nouvelles Ed. Latines, Paris, 222 p.
- COLANCON
1922-23 : "A propos d'une note sur l'emploi de l'écriture arabe à Madagascar",
B. A. M., vol. VI,
- COLLINS C.
1898 : "The fandroana or annual festival of the Temoro, together with some customs of that tribe",
A. A., t. VI, p. 145-151.
- DESCHAMPS H. et VIANES S.
1959 : *Les Malgaches du Sud-Est.*
P. U. F., Paris.
- DUBOIS R. P. H.
1964 : "Aspects de l'âme malgache, chez les Antemoro du bas-Farafangana",
Studia Missionalia, vol. XIV, Rome.
- ELLE B.
1905-06 : "Note sur les tribus de la province de Farafangana",
B. A. M., vol. IV,
- FAUBLEE J.
1958 : "Les Manuscrits arabico-Malgaches",
B. M., n° 150, p. 983-986.
- 1968 : "Structure sociale et facteurs historiques. L'exemple des Antemoro",
Civilisation malgache. n° 2, Cujas.

- FERRAND G.
1896 : "Notes sur la région entre Mananjary et Iavibola",
Bull. de la Soc. Géogr., Paris.
- 1902 : *Les musulmans à Madagascar et aux îles Comores.*
Ed. Leroux, Paris
- 1903 : "Les tribus musulmanes du Sud-Est",
Revue de Madagascar. t. 2.
- FLACOURT E.
: *Histoire de la Grande Ile de Madagascar.* (1642-1660)
Coll. des Ouvr. anciens sur M/car. (ed. Grandidier.)
t. VIII et IX.
- GAUTIER E. F. et FROIDEVAUX
1907 : *Un manuscrit arabico-malgache sur les Campagnes de La
Case en Imoro de 1659 à 1663.*
Kliencksieck, Paris.
- GAUTIER E. F. : "Le calendrier malgache."
1911 : *Journal Asiatique*, Janv. Février
: *Note sur l'écriture Antemoro.*
Ed. Leroux, Paris.
- GRANDIDIER A et G.
1908 : *Ethnographie de Madagascar.*
t. I à IV.
- JULIEN G.
1929 : "Notes d'histoire malgache Antemoro",
B. A. M., t. IX, p. 1-13.
- HUCKETT (Rév.) A. S.
1883 : "Some Southeast Coast customs and superstitions",
A. A., t. III, p. 509-510.
- KASANGA F.
1955 : *Tantaran'ny Antemoro Anakara teto Imerina tamin'ny
andron'Andrianampoinimerina sy Ilaidama.*
Impr. Antananarivo. 93 p.
- 1963 : *Ny Antemoro Anakara, voasoratra tamin'ny taona 1506.*
Fifindra-monina.
Ed. Rakotonirainy Joseph. Tananarive.
- KENT R.
1970 : "The Antemoro, a theocracy in Southeast Madagascar",
in *Early Kingdoms in Madagascar.* 1500-1700. ch. III.
Holt, Rinehart and Winston.
- MOLET
1951-52 : "Présentation d'un manuscrit arabico-malgache",
B. A. M., t. XXX, p. 131-142.
- 1951-52 : "Contes Makoa et Antemoro",
B. A. M., t. XXX, p. 83-93.

- MONDAIN G.
1910 : *Histoires des tribus de l'Imoro au XVIIème siècle.*
Ed. Leroux. Paris.
- MONJISON R.
: *L'influence du Mpanjaka chez les Antemahazo*
Mémoire de l'Institut National Supérieur de Recher-
ches et de Formation Pédagogique. Tananarive. Non
Publié.
- POIRIER C.
1939 : *Notes d'Ethnographie et d'Histoire Malgache.*
Mémoire de l'Académie Malgache.
Fasc. XXVII, p. 21-28 (aux rives de la Matitanana)
- RAHARIJAONA J. et RAVELOSON G.
1954 : "Andriamahazonoro, prince Antemoro",
B. A. M. t. XXXII, p. 31-35.
- ROMBAKA J. Ph.
1957 : *Tantaran-dRazana Antemoro Anteony.*
Ed. Fanezavola.
- 1957 : "Quelques règles d'héritage Anteony",
B. A. M., t. XXXV, p. 121-123.
- 1970 : *Fomban-dRazana Antemoro.*
Libr. Ambozontany. Fianarantsoa
- SAINT-JOHN P. B.
1888 : "The trial by caïman, a story of the tangem-boay or
crocodile ordeal of the Temoro tribe",
A. A., III, p. 421-426.
- SHAW G. A.
1893 et : "The arab element in South-East Madagascar as seen in
1894. some customs and traditions of the Temoro tribe",
A. A., t. V, 1893 p. 99-109, p. 205-210 - 1894.
- VIANES S.
1956 : "Une langue secrète chez les Temoro",
B. A. M., t. XXXIV.

ARCHIVES MALGACHES.

1) *Cabinet Civil.*

D 66 - Main d'oeuvre Antemoro 1904

D 113- Etudes Ethnologiques et juridiques

. les Antemoro 1898

. Polygamie et droit coutumier des divers
groupements ethniques.

2) *Affaires Politiques.*

D 759 - Emigration Antemoro 1911-1912.